

Rabbins et imams pour la paix

Entretien avec le Grand Rabbin
Marc Raphaël Guedj

● ● ● Pierre Emonet s.j., Genève

P. E. : Vous avez été un des initiateurs de la rencontre des imams et des rabbins à Bruxelles, en janvier 2005, comment est née cette initiative et dans quel milieu religieux ?

M. R. G. : « Cette initiative est née d'une rencontre entre Alain Michel, le président de la Fondation Hommes de Parole, et moi-même. Alain Michel était venu me proposer d'organiser une croisière des religions de la Méditerranée, pour essayer de voir dans quelle mesure on peut dessiner des projets communs. Avec nos collaborateurs de la Fondation Racines et Sources, nous l'avons convaincu qu'il était beaucoup plus important de cibler les difficultés qui surgissent actuellement entre le judaïsme et l'islam à la lumière du conflit au Moyen-Orient. Après de longues réflexions, on a choisi de centrer le propos sur cette problématique, ce qui a donné lieu à une première rencontre à Caux, en juin 2003, dans le palace de la Fondation Initiatives et changements, anciennement le Réarmement moral. On avait réuni environ une cinquantaine de responsables politiques et religieux, israéliens et palestiniens, juifs et musulmans.

» La Fondation Racines et Sources, que je préside, avait pour fonction d'organi-

ser la dimension interreligieuse de cette rencontre, puisqu'elle avait aussi une dimension politique. Au cours des discussions, on s'est posé la question de la place du religieux dans le conflit. Avec d'autres, notamment le Grand Rabbin Sirat, ancien Grand Rabbin de France, nous avons insisté pour que cette dimension ne soit pas éludée : nous estimons que même s'il n'est pas possible de régler le problème au Moyen-Orient sans se référer à la question géo-politique et à ses composantes, même si la dimension religieuse n'est pas à la source du conflit, elle risque néanmoins de le pérenniser. Talal Sedir, qui était le ministre des cultes auprès de Yasser Arafat, le Grand Rabbin Sirat et moi-même, qui étions présents à Caux, avons pensé qu'il était très important de résoudre d'abord le problème religieux qui nous oppose, pour qu'ensuite la situation politique puisse évoluer. C'est ainsi qu'est née l'idée d'organiser un grand congrès international entre rabbins et imams.

» Ce congrès devait avoir lieu au Maroc sous l'égide du roi du Maroc, mais pour des raisons de sécurité, à cause d'un certain islamisme montant, le roi a préféré s'abstenir. La rencontre a donc eu lieu à Bruxelles, sous le patronage du roi des Belges et du roi du Maroc. Le

religions

Du 3 au 6 janvier, 120 rabbins et imams se sont rencontrés à Bruxelles pour « délégitimer et mettre hors la loi toutes les violences commises au nom de Dieu et de la religion ». Un des initiateurs de la rencontre, le Grand Rabbin Marc Raphaël Guedj, nous parle des enjeux de cette expérience unique, qui a créé une vraie dynamique de l'espoir. Marc Raphaël Guedj est ancien Grand Rabbin de Metz et de Moselle, ancien Grand Rabbin de Genève et actuel président de la Fondation Racines et Sources.

ministre des cultes marocain était là en personne et a lu un discours composé par le roi lui-même. »

P. E. : Combien de participants étiez-vous ? Les participants étaient-ils à titre personnel ou représentaient-ils implicitement ou explicitement leurs communautés religieuses ?

M. R. G. : « Nous étions près de 300, dont 120 rabbins et imams. Il y avait aussi des représentants de l'Eglise catholique et des protestants venus à titre d'observateurs, qui ont parfois agi comme facilitateurs de la relation et des débats. Les représentants du monde chrétien ont aussi participé activement aux ateliers et les ont parfois animés. Par contre, en séance plénière, seuls les rabbins et les imams dialoguaient.

» La majorité des rabbins et des imams présents étaient des chefs d'une communauté qu'ils représentaient, même s'ils n'avaient pas été envoyés expressément par elle. Ce sont eux qui avaient pris la décision de venir. Cependant le lien avec les communautés n'a de loin pas été éludé. Lors des débats, il a été largement question de savoir quel message nous allions transmettre à nos communautés. Théoriquement, on attend à présent leurs réactions. »

P. E. : Qu'avez-vous retenu de cette rencontre et comment cette expérience peut-elle être relayée à la base ?

M. R. G. : « C'est une première rencontre. Elle avait surtout pour but de briser la glace, de créer un lien personnel entre les rabbins et les imams au niveau le plus large possible, de susciter des partenariats possibles, de créer un observatoire mondial qui réunirait essentiellement des rabbins et des imams - je pense qu'on va évidemment l'élargir

au monde chrétien - pour dénoncer les violences qui sont faites au nom de la religion, où que ce soit. Et même d'être présents sur le terrain pour désamorcer les conflits.

» Une autre décision adoptée est celle de développer des amitiés judéo-musulmanes en Europe et dans le monde, du même ordre que les amitiés judéo-chrétiennes qui rencontrent un grand succès dans le monde.

» Un troisième projet important consiste à repérer les textes violents ou virtuellement violents contenus dans nos deux traditions, d'en faire l'inventaire avec des équipes de chercheurs, juifs d'un côté, musulmans de l'autre, et de voir ensuite dans quelle mesure nos traditions respectives ont pu les interpréter dans un sens de paix et pas seulement de violence. Il s'agit de parler à la conscience religieuse des peuples pour faire entendre que les traditions religieuses ne doivent pas mener nécessairement à des crispations identitaires et à des exclusions. Ce travail des chercheurs servira de formation pour les maîtres, les enseignants, les rabbins, etc. »

P. E. : Les extrémismes engendrés par les religions étaient donc au premier plan de votre réflexion.

M. R. G. : « En tant que partenaire de cet événement, j'ai moi-même dirigé plusieurs tables rondes et dans l'une d'entre elles, j'ai posé cette question : "Quelle pédagogie adopter face aux extrémistes ? Comment les convertir à des visions plus modérées ? Comment s'adresser à eux et les rallier à notre cause ?" J'ai été surpris par certaines réactions très positives de la part d'imams iraniens par exemple, qui se sont demandés pourquoi il n'y avait pas eu de réactions lors des décapitations montrées à la télévision. J'ai entendu des rabbins venant

de milieux de l'extrême droite israélienne dire : "Avant de parler à ma communauté, je vais moi-même changer." J'ai été impressionné par le traumatisme positif que cette rencontre a suscité chez les uns et chez les autres. »

P. E. : Toutes les tendances religieuses étaient donc représentées ?

M. R. G. : « La majorité des rabbins et des imams présents étaient des modérés. Il était d'ailleurs important que cela soit le cas car, jusqu'ici, se sont surtout les extrémistes qui ont eu droit à la parole, qui occupent le champ médiatique. Cependant, il y avait parmi les participants effectivement des personnes plus extrémistes. Au niveau des imams, il m'est difficile de me prononcer car je connais mal le monde musulman et parce que dans le cadre du partenariat de la Fondation Racines et Sources avec celle d'Hommes de Parole, nous nous sommes occupés de l'invitation des rabbins. Je connais cependant certains imams, notamment Talal Sedir, imam à Hébron, que j'ai invité personnellement, mais la majorité d'entre eux je ne les connaissais pas. Par contre, j'ai remarqué que certains rabbins clairement affichés dans l'échiquier politique israélien comme étant d'extrême droite étaient présents et ont participé aux travaux avec beaucoup d'intérêt. Inversement, certains imams, citoyens israéliens vivant en territoire israélien, d'origine palestinienne, pas toujours connus pour leurs positions modérées, étaient aussi présents et nous avons discuté ensemble. Il y avait une véritable réflexion de leur part. »

P. E. : Est-ce que la montée en Europe de l'antisémitisme et de l'islamophobie a joué un rôle dans cette réunion ? Au-delà de cela, existe-t-il des con-

ceptions théologiques qui peuvent représenter un terrain d'entente, de rassemblement ?

M. R. G. : « En ce qui concerne le réseau d'antisémitisme et d'islamophobie, je ne crois pas. Je pense plutôt que la raison fondamentale était cette crainte de donner au monde, à cause de l'affrontement politique au Moyen-Orient, l'impression d'une confrontation entre judaïsme et islam et que, peu à peu, on assiste réellement à un conflit religieux, à un conflit de civilisation. C'est pour déjouer ce risque que nous nous sommes réunis, pour afficher haut et fort qu'il n'y a pas de conflit entre le judaïsme et l'islam, entre les civilisations juive et musulmane. C'est le premier point.

religions

Marc Raphaël Guedj.



religions

» Nous étions aussi attentifs au fait qu'une interprétation étroite de nos textes risque d'être source d'exclusions, de crispations identitaires. D'où l'idée de s'adresser aux imams et aux rabbins et de leur dire : "Prenez conscience que vos discours dans vos synagogues, dans vos mosquées peuvent alimenter la crispation identitaire. Changez-vous vous-mêmes, changez de discours, parlez différemment au peuple, à vos communautés." Peut-être alors, qu'au lieu d'assister à une crispation à cause du fait religieux, on assistera à une décrispation grâce au fait religieux.

» Si les religieux des deux bords font ce travail, ouvrent les peuples les uns aux autres et à la paix, alors les solutions politiques pourront opérer. L'intérêt du dialogue interreligieux c'est justement de lever l'obstacle religieux dans un conflit, pour que la dimension politique puisse opérer et arriver à une pacification. C'est cela l'essence même de notre rencontre. »

P. E. : Derrière cette approche se cache la problématique de la conception du rapport au texte. On entend souvent qu'aussi longtemps que l'islam n'intégrera pas une lecture historico-critique de ses textes, le dialogue interreligieux restera dans l'impasse.

M. R. G. : « C'est un vrai problème. A partir du moment où on ne réinterprète pas le texte alors que certains passages sont violents, on se trouve face à des impasses. Ceci dit, il ne faut pas oublier qu'en islam, il y a eu au Moyen Age, et je crois jusqu'au XIII^e siècle, une tradition d'interprétation des textes qui a inspiré certains penseurs juifs. Il y a eu des moments extraordinaires de fécondation réciproque. En Andalousie, il y avait des approches théologiques très fraternelles. Les musulmans ont appris des

juifs, et inversement ; de grandes œuvres de pensées, de morale sont imprégnées de soufisme par exemple. On appelle cette interprétation *ijtihad* en islam, c'est l'effort sur soi-même.

» Il ne s'agit pas de créer de nouvelles voies en islam, mais de réanimer les anciennes pour que du nouveau paraisse. Dans la mesure où la conscience musulmane pourrait éventuellement renouer avec une tradition interprétative, ancestrale, pluraliste des textes, elle pourrait sortir du texte monolithique. J'ai dit tout à l'heure qu'il fallait réinterpréter les textes violents, mais je ne pense pas qu'il soit nécessaire de passer par la méthode historico-critique. Les imams qui feront ce travail de réinterprétation à la lumière des traditions ancestrales musulmanes auront beaucoup plus de chance d'être écoutés dans leur communauté que les universitaires qui présentent des travaux historico-critiques. »

P. E. : La relation à la terre, qui fait partie des traditions juives et musulmanes, a-t-elle joué un rôle dans vos discussions ?

M. R. G. : « Pour cette première rencontre, on avait décidé de ne pas mentionner directement le conflit du Moyen-Orient. Il fallait devenir vraiment des partenaires. Mais on a tout de même parlé de Jérusalem. Un des textes proposés à la réflexion esquissait les différences et les convergences entre judaïsme et islam. Au niveau des convergences, il y a la foi en un Dieu unique, une révélation qui ne parle pas seulement à travers un message moral et spirituel, mais à travers des lois, une inscription de cette spiritualité dans le quotidien, la notion de justice nécessaire qui émane de cette révélation et qui veut réguler la vie de l'homme sur terre, etc.

» Au niveau des différences, il y a la tension entre le particulier et l'universel. Le judaïsme n'est pas seulement une religion. Être juif, c'est appartenir à un peuple. Donc c'est un message qui s'adresse à un peuple particulier, qui lui-même a un message universel mais qui ne veut pas l'universaliser, judaïser le monde. Tous les textes bibliques sont pleins de la dimension de la sagesse universelle. Le fait même que la Torah s'adresse à un peuple implique une relation à une terre. Et si le peuple est lié à une dimension religieuse, la terre aussi est liée à cette dimension religieuse. La sainteté d'une terre particulière tient dans ce rapport entre un peuple et une terre, à la lumière d'une présence divine.

» *Oumma* signifie en hébreu, "nation", "peuple". En islam, ce même mot veut dire "communauté des croyants". L'islam ne s'adresse pas à un peuple en particulier, c'est à la communauté des croyants, qui devrait être globale, à la planète entière, que ce message est destiné. Dans la mesure où d'emblée le message est universaliste mais qu'il n'y a pas de dimension particulière du message, il n'y a donc pas de terre sainte en particulier. C'est le monde qui est appelé à cette sainteté. Par contre, il y a des lieux saints, comme la Mecque, la mosquée de Jérusalem, etc.

» On a donc discuté de Jérusalem et il est ressorti de certains documents que nous avons présentés aux participants que Jérusalem n'est pas pour les musulmans le lieu d'un rite particulier, d'un pèlerinage. Il fut un temps où les musulmans se tournaient vers Jérusalem pour la prière mais, très rapidement, ils se sont tournés vers la Mecque. Alors, qu'est-ce qui donne à Jérusalem cette dimension spirituelle en islam ? Essentiellement le fait que Jérusalem soit le lieu du jugement dernier ; c'est la dimension eschatologique et messiani-

que de Jérusalem, donc sa dimension universelle. Du point de vue théologique, il n'y a pas de conflit entre les dimensions juives et musulmanes. Aux politiques de trouver un arrangement à la lumière, peut-être, de ce non-conflit théologique. »

P. E.

Fondation Racines et Sources

La Fondation Racines et Sources a deux vocations. La première : partager la sagesse du judaïsme, sans esprit de prosélytisme, en partant du constat que la dimension universelle du judaïsme a été prise en charge par le christianisme et l'islam. La deuxième : encourager et développer la recherche et le dialogue interreligieux en puisant dans les racines philosophiques et théologiques des différentes spiritualités pour favoriser la compréhension et le respect mutuels.

Ouverts aux trois grandes religions monothéistes, ce dialogue et cette recherche réunissent d'une part des spécialistes des traditions religieuses et, d'autre part, s'ouvrent aux laïcs. La Fondation anime une cellule de recherche pour spécialistes, organise des colloques et des séminaires sur des questions existentielles et de mystique, des cours et des forums pour le grand public et facilite le dialogue interreligieux pour la paix.

Fondation Racines et Sources,

CP 595, 1211 Genève 12,
☎ 022 789 07 51 ; Fax 022 789 07 52
(racines-sources@bluewin.ch)